

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.087 - QUARANTIÈME ANNÉE - MERCREDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 0,25. Apres Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 9 fr. 17 fr.  
Étranger (Union postale) 6 fr. 12 fr. 20 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

## Le Rempart de la Paix

Comme pour faire suite au stupéfiant discours de M. de Bethmann-Hollweg que nous commentions naguère ici même, le président du Reichstag vient de prononcer à la dernière séance de la session une allocution non moins stupéfiante et dans laquelle il prétend présenter l'Allemagne devant le monde comme le rempart de la paix. Le chancelier s'était épuisé en démonstrations laborieuses et en grossiers mensonges pour tenter de prouver à l'opinion européenne que la pacifique Allemagne avait été entraînée malgré elle dans cette guerre affreuse et que seules les nations alliées, avec la perfide Albion à leur tête, étaient responsables de la catastrophe. Le président du Reichstag a repris plus sobrement la même thèse. « Je souhaite, s'est-il écrié, que l'Allemagne puisse, comme il y a cent ans, être célébrée comme un pays qui, par le sacrifice de ses biens et de son sang, s'est acquis le droit de rester un rempart de la paix pour lui-même et pour le monde entier. » Sur quoi toute l'Assemblée s'est levée pour appuyer l'audacieuse affirmation de ses applaudissements les plus enthousiastes...

L'Allemagne « rempart de la paix », voilà une plaisante formule, en vérité ! Elle est presque aussi cocasse que celle de M. de Bethmann-Hollweg sur l'Allemagne « bouclier de la paix et de la liberté des grandes et des petites nations ». Les deux font la paix.

Elles tomberont l'une et l'autre sous la risée en même temps que sous le mépris du monde entier.

A qui les Boches espèrent-ils faire croire qu'ils étaient les gens les plus accommodants de l'univers et que de méchants pêcheurs en eaux troubles sont allés brutalement saccager leur rive de paix ? Pour avoir quelque chance de donner créance à une pareille fable, il faudrait tout d'abord supprimer toute l'histoire des quarante-quatre années qui séparent la guerre de 1870-71 de la guerre actuelle. Il faudrait ensuite mettre en pièces et fouler aux pieds tous les recueils de documents diplomatiques publiés depuis un an par toutes les puissances intéressées dans le conflit. Il faudrait s'adresser à de pauvres gens qui auraient perdu toute mémoire comme toute raison. Car il n'est pas un acte, il n'est pas un geste accompli par l'Allemagne depuis quarante-quatre ans, et plus particulièrement en ces dernières années, qui n'ait fait éclater aux yeux des plus sceptiques les intentions belliqueuses de cette puissance de proie et sa volonté d'agression.

La pacifique Allemagne ! L'Allemagne bouclier de la paix ! L'Allemagne rempart de la paix ! Le chancelier de l'Empire et son compère du Reichstag

veulent rire... Ce n'est pas précisément le moment.

La paix, mais tout le monde la voulait en Europe, tout le monde hormis précisément l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sa complice. A l'exception de ces deux puissances infâmes qui, depuis de longues années déjà, quettaient l'occasion propice, qui attendaient patiemment l'heure et le jour, tous les peuples ne demandaient qu'une chose : vivre dans la tranquillité, travailler dans la paix, consacrer le meilleur de leurs ressources et de leurs énergies à réaliser de plus en plus largement le noble idéal auquel ils aspiraient. Tous les peuples voulaient si peu la guerre qu'ils en étaient presque arrivés à ne plus y croire, à la déclarer impossible, à en repousser jusqu'à la plus vague et la plus lointaine hypothèse comme une horrible vision de cauchemar indigne de notre siècle de lumière et de progrès.

Et parmi ces peuples véritablement pacifiques, parmi ces peuples dévoués en toute sincérité d'esprit et d'âme à la cause de la paix, on peut dire qu'aucun n'avait donné plus de gages que le nôtre.

Dans l'admirable discours qu'il a prononcé il y a quelques jours du haut de la tribune de la Chambre et qui a si magnifiquement renouvelé le pacte de l'Union sacrée, M. Viviani a mis en relief de la façon la plus nette cette indéniable vérité : « La République française, s'est-il écrié avec applaudissements unanimes de l'Assemblée, a été attachée à la paix ; elle y a fait les plus durs sacrifices ; elle y a fait le plus haut sacrifice, puis, sans rien oublier ni abdiquer, elle a accepté pendant quarante-cinq ans de porter silencieusement à son flanc le poids d'une horrible blessure. » En dehors de nos ennemis, y a-t-il dans tout l'univers un seul peuple qui hésiterait à souscrire à une telle constatation ?

Au lieu d'être un rempart de la paix, l'Allemagne a été le brandon de discorde jeté à travers l'Europe et qui devait fatalement mettre l'Europe à feu et à sang. La bonne foi et les dispositions invariablement pacifiques des autres nations n'ont malheureusement pas suffi à empêcher la catastrophe de se produire et de promener partout son œuvre de dévastation et de mort. Les peuples qui auraient sincèrement voulu constituer un rempart de la paix en Europe ont vu leurs suprêmes efforts se heurter à un mauvais vouloir des empires du centre, et ils ont dû prendre les armes pour repousser la monstrueuse agression.

Mais ils n'ont pas renoncé à l'espoir d'être un jour assez forts et assez solidement organisés pour dresser contre les entreprises de violence un rempart de la paix que les puissances de proie ne pourront plus se flatter d'abattre. Leurs efforts, depuis plus d'un an, ne tendent que vers ce but. Et tous demeurent résolus à travailler d'un même cœur viril jusqu'à ce qu'ils aient rendu possible un avenir de paix en brisant pour toujours les empires qui, selon un mot célèbre, ont fait de la guerre leur industrie nationale.

CAMILLE FERDY.

## Lettre de Londres

Quelques jours au bord de la mer. — Une Ligue d'Economie et ses résultats. — Effets de l'exclusion des produits allemands. — Comment le Board of Trade aide les fabricants et les négociants britanniques à supplanter les Allemands sur les marchés du monde. — Nos Chambres de Commerce en devraient faire de même.

Londres, 28 Août.  
Pour celui qui désire, en quittant les pavés brûlants et l'atmosphère étouffante de Londres en été, demander aux effluves de la mer un peu de fraîcheur, il n'y a pas de places plus attrayantes que celles de la côte de l'Est. Recherchées à juste titre pour leurs brises vivifiantes qui soufflent du pôle sans obstacles, et renommées par la beauté de leurs couchers de soleil immortalisés par Turner, ces plages dont la mer couvre et découvre les larges étendues de sables moelleux sont le rendez-vous tous les ans tant de riches que d'ouvriers pas les prix exorbitants de leurs hôtels, que du modeste travailleur auquel quelques livres tirés du fond d'un bas permettent de donner à eux mêmes quelques jours de vacances et à la Missus (la bonne dame, comme il appelle sa femme) quelques jours de repos.

Les trains de plaisir supprimés cette année, et les risques que représentent les rivages de la mer du Nord n'avaient fait espérer qu'à leur beauté naturelle ces plages joindraient l'agrément de la quiétude. Erreur. Je ne sais si c'est l'esprit d'avarice, l'attrait d'un danger possible, qui pousse la foule à franchir les scènes des récents exploits de zéppelins, ou bien si l'appel de ce grand tyran : habitude, en était la raison, mais le fait à constater était que de quité il n'y en avait point, pas plus que dans le passé.

Dans les trains c'était les mêmes nuées d'enfants criants et pleurant, avec leurs pelles et leurs seaux, accompagnés de mères et de tantes aux aguets chargées de cartons, de paquets sans oublier l'indispensable bouteille de lait. C'est eux, comme ces familles accablées les compartiments de fumeurs. Je vis sur les banquettes en face de moi les mêmes couples d'un certain âge s'endormant sur l'épave de l'un l'autre, le même écho plein d'empressement des doigts couverts de bagues indiquant l'artiste de café-concert. Le service réduit des trains, le va-et-vient plus fréquent du fait que l'on prend une semaine de vacances cette année au lieu d'un mois comme jadis, rendait tout confort impossible, en outre la foule était grossie par ceux qui d'habitude passaient un mois en Écosse ou sur le continent, mais qui doivent aujourd'hui se contenter d'une quinzaine à quelques lieues de Londres.

Quant aux places, elles présentent le même aspect qu'autrefois avec les bandes de musiciens, les comédiens grotesques et les clowns si populaires en Angleterre, les enfants vrais Sisyphes bâtissant sur le sable leurs for-

resses que la marée vient détruire ; les baigneuses qui se faufilent entre la foule vers la mer, aussi peu vêtues que jadis ; un maillet échantonné en pointe sous les asselles et s'arrêtant environ vingt centimètres au-dessus de la cuisse ; la plongeuse de Grévin, un peu plus déshabillée. Les photographes, les hôteliers, les hôteliers tous semblaient faire de bonnes affaires, seuls les jeunes gens sont absents ou très rares et Maud ou Mary au lieu de flirter passent leur temps à tricoter ou à écrire en plein air à ceux qui sont là-bas quelque part dans les tranchées en France.

Pourtant on laisse derrière soi avec regret la plage et sa foule bruyante quand on regagne la métropole, le cauchemar de la guerre vient vous étreindre de nouveau, quand, dès 11 heures du matin, et de deux en deux heures, jusqu'à la nuit, une demi-douzaine de journaux vous obsèdent de leurs éditions du soir, quand toutes les pertes et tous les sacrifices que causent la guerre sont sans cesse portés devant vos yeux.

De l'un l'on apprend qu'une dizaine de grandes dames viennent de former une Ligue d'économie dont les membres s'obligent à n'acheter que le moins possible de produits importés, à s'abstenir de commander de nouvelles toilettes, à ne pas se soumettre aux changements de la mode, à renoncer à l'emploi de leurs autos, sauf pour faire leurs charités, à ne pas donner de dîners soit chez eux, soit au restaurant, enfin à réduire le menu du ménage au strict nécessaire. Voilà des règles auxquelles je me demande pour combien de temps l'on s'astreindra.

Il est d'ailleurs facile quand l'armoire aux provisions est pleine, et que la garde-robe est déjà bien fournie, de faire des économies ; c'est quand le robinet s'écoule après deux ou trois saisons de commande à rebours aux épaves qu'il y a à résister à la tentation. N'oublions pas un autre point : ce sont les femmes qui paient des prix ridicules pour leur toilette qui nourrissent la foule des travailleuses qui les habillent, aussi que vont devenir nos pauvres ouvrières ? La Ligue ne prévoit pas sans doute que le premier effet de sa constitution aurait été la fermeture par Worth le grand couturier de la rue de la Paix, de sa branche de Londres : ses ouvrières, la plupart françaises, sont il est vrai généralement secourues par quelques anciennes clientes, mais « le pain de l'automne est amer », dit l'Arabe, et qui peut le nier !

## 395<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 31 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Notre artillerie a poursuivi au cours de la nuit, sans incidents notables, son action continue et efficace contre les tranchées, les abris et les cantonnements ennemis.

NOTE. — Le ministre de la Guerre, qui s'était rendu samedi soir sur le front des armées, est rentré ce matin, mardi.

M. Millerand est allé dans les Vosges et en Alsace. Il s'est porté sur plusieurs points du front, s'est rendu compte de l'importance de nos derniers succès, et s'est entretenu avec les officiers généraux des mesures prises en vue de la campagne d'hiver.

Un autre nous informe que nous sommes menacés d'une famine d'épingles, ou la modestie épingle ne doit plus être gaspillée ; les hôpitaux et les ambulances ou simplement des tonnes, tandis que quelques usines de Birmingham qui en fabriquaient cent millions par semaine viennent de se transformer en usines à obus. Vitres, glaces, cheminées de lampes, verres, nous étions tributaires de la Belgique pour les premières, et de l'Allemagne pour les secondes, aussi leur prix a triplé. Même les ballons d'enfant sont devenus rares et coûteux, car les produits pour les enfants nous venaient aussi d'Allemagne ; toujours l'Allemagne.

Ces faits qui démontrent à quel point la Grande-Bretagne, comme la France est tributaire de l'étranger et surtout de l'ennemi pour des produits d'usage journalier, ont suggéré au gouvernement de faire appel à l'esprit d'entreprise des manufacturiers pour les encourager à se prévaloir des circonstances actuelles pour suppléer les Allemands tant sur leurs marchés nationaux que sur les marchés étrangers.

Voici les moyens employés : ils intéresseraient les négociants et les industriels, en leur permettant de faire commerce avec l'étranger de la Chambre de Commerce ils pourront copier cet exemple. Il se trouve sans doute encore un certain nombre d'hommes actifs et entreprenants dans les rangs de notre armée industrielle, et pendant que leurs collègues plus jeunes se battent contre l'ennemi, ils pourraient avec avantage entretenir la lutte contre l'industrie ennemie.

Le Board of Trade, ce Conseil pour le commerce institué dès le XVII<sup>e</sup> siècle par Charles II dont le président, choisi par le gouvernement, fait presque toujours partie du Cabinet (c'est le cas actuellement), comprend parmi ses nombreuses attributions celles de notre ministère du Commerce et celles de nos Chambres de Commerce. Ainsi, il s'occupe librement à la connaissance du commerce et de l'industrie des statistiques, il dresse des listes d'importateurs de produits britanniques, il donne l'exacte liste des produits que l'étranger peut importer dans nos ports, il édicte, modes de règlement à l'étranger ; en outre, il fournit des listes de fabricants du Royaume-Uni et des pays étrangers, il s'occupe des droits de douane à l'étranger, bref, il tient à la disposition du monde des affaires de la façon la plus complète et la plus exacte tous les renseignements dont ce dernier pourrait avoir besoin. Une demande de renseignements adressée est aussitôt répondue, gratuitement et en détail. Je suis sûr qu'une demande de l'étranger sur le commerce britannique serait satisfaite sans aucun retard par le Board of Trade.

Depuis la guerre, pour aider tant les commerçants qui voudraient chercher à s'emparer de la clientèle des Allemands, que les industriels qui voudraient tenter la manufacture des produits fabriqués jusqu'ici en Allemagne, le Board of Trade adopta le plan suivant : Il se procura d'abord à l'étranger des échantillons d'articles manufacturés par nos ennemis allemands et autrichiens, puis il invita les manufacturiers anglais à venir les inspecter pour leur permettre de se rendre compte de la possibilité de les imiter. Il leur procura en même temps toutes les informations possibles sur les prix de vente, etc. Après cela, il inaugura des réunions ou foires entre manufacturiers et acheteurs exportateurs. A ces foires, où les industries ayant une certaine proximité étant groupées par sections, les fabricants britanniques exposaient les articles de leur fabrication, dont l'aspect l'Allemagne avait pour ainsi dire un monopole, tandis que les acheteurs qui jusqu'ici s'approvisionnaient chez l'ennemi, y étaient conviés pour les inspecter. Cela permit aux fabricants et aux acheteurs de s'éclaircir.

Une de ces foires, que l'on appela Foire des Industries Britanniques, fut tenue à l'Agri-cultural Hall, il y a quelques temps. Les fabricants ne pouvaient exposer que des articles fabriqués par eux ; une des sections

comprenait : jouets, poterie, faïence, verras, cristaux, tabletterie, argenterie, horlogerie, bijouterie, linon, boutons, épingles, aiguilles, papeterie.

Le service postal, téléphonique et télégraphique était installé, permettant de communiquer avec les usines et avec les comptoirs ; des sténographes étaient sous la main pour la correspondance, et des interprètes pour surmonter les difficultés de langage.

L'entrée de la foire n'était pas publique, seules les personnes munies d'une carte d'invitation délivrée par le Board of Trade étaient admises, et comme ces invitations n'avaient été adressées qu'aux maisons d'affaires, la foule des flâneurs était exclue.

Plus de 600 industriels présentèrent leur concours et répondirent à l'appel, un grand nombre exposant à côté de leurs produits les produits allemands ou autrichiens, afin de permettre une comparaison et prouver la supériorité du produit britannique.

La foire dépassa toutes les espérances et grand avant la fermeture, plusieurs exposants durent clore leurs livres de commandes pleins grâce au Board of Trade. L'issue de tous cotés sur des pancartes.

Il est incontestable que notre industrie a plus grand besoin d'aide que celle de la Grande-Bretagne. Est-ce que nos Chambres de Commerce ne peuvent pas, dans nos centres comme Marseille, constituer des foires semblables pour faciliter à nos industriels et à nos négociants, la tâche de regagner tant de marchés que nos habitudes sédentaires nous ont fait perdre ? — J. P.

## NOS FRÈRES D'ALSACE

### Six cents hommes sauvés par deux Déserteurs alsaciens

Lors de la prise d'une partie de V... dit la Patrie, un matin, à l'aube, deux Allemands surgirent aux premières tranchées françaises. En un seul ils y parvinrent, en criant :

« Nous sommes Alsaciens ! Leur accent paraissait sincère. Ils demandèrent à parler à l'officier. Quand ils se trouvèrent en présence du chef, ils lui dirent :

« Quittez immédiatement les deux tranchées, dans cinq minutes elles sauteront ! L'officier était perplexe. Était-ce un piège ? Six cents soldats se trouvaient dans les deux tranchées. Un questionnement fut émis. Le dernier soldat travaillait pas quitté les tranchées que, dans une explosion formidable, celles-ci sautèrent.

Six cents hommes avaient échappé à la mort.

Le général V... se fit présenter les deux déserteurs alsaciens, et les emmena au quartier général déjeuner avec lui.

## IL Y A UN AN

### Mardi 1<sup>er</sup> Septembre

Bombardement de Soissons par les Allemands, dont l'alle droite continue à s'avancer vers le Sud ; des engagements se sont déroulés dans la région de Compiègne-Soissons-Creil.

Des contingents allemands sont prélevés en Belgique et expédiés en Prusse orientale et en Pologne.

Un tube apparaît sur Paris. Sur la frontière de Pologne, les Russes évacuent un septième.

Le tsar décide que Saint-Petersbourg s'appellera désormais Pétrograd.

## LA GUERRE

### Les Italiens investissent Goritza

#### L'assaut final va être donné

Paris, 31 Août.  
Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 31 Août.

Croire, comme l'écrivait hier quelques journaux d'après une correspondance étrangère, que la guerre actuelle aura sa solution d'Orient, est une erreur trop grossière pour qu'on s'y arrête. La solution sera obtenue en Occident, et pas ailleurs. Quels que soient les événements des autres fronts, ils ne peuvent pas influencer la solution de la guerre, ils ne peuvent que la déterminer, mais leur influence, il est vrai, peut être considérable.

L'heure actuelle, une victoire des alliés contre les Turcs, c'est-à-dire la conquête des détroits, contrebalancerait les défaites russes. Le fait aurait d'autres conséquences, à commencer par dissiper toutes les incertitudes, toutes les hésitations, et à mettre fin à tous les marchandages par lesquels se distingue la situation balkanique.

Mes lecteurs se rappellent ce que j'ai dit à ce sujet maintes fois. Montrons que nous sommes forts, écrasons le Turc, qui s'est fait le vassal du Germain, et tous les Balkaniques se précipiteront sous nos drapeaux. Nos lecteurs sont interprétés comme un aveu de faiblesse ou d'impuissance par la diplomatie allemande, qui trouve des oreilles complaisantes dans les capitales d'Orient.

Les journaux les plus autorisés par leur influence formulent les mêmes objections à l'adresse des gouvernements de l'Entente. Dans son numéro de ce jour, un de nos confrères écrit : « Ce serait une grave erreur pour la Quadruple-Entente de s'attarder à l'été le poids des peuples des Balkans pour chercher à savoir où va leur fièvre. Et il ajoute : « A la ligne de conduite qu'elles ont adoptée en essayant avec autorité de reconquérir Athènes et surtout Nisch avec Sofia, les quatre puissances doivent ajouter l'énergie militaire. Les symptômes nous montrent que l'heure serait propice à un effort contre les Turcs des Dardanelles. »

Alions-nous encore laisser passer l'heure propice, après avoir perdu tant d'occasions favorables ? Les communiqués relatifs aux événements sur notre front ne se commentent pas.

En Russie, la situation est telle qu'elle ne peut pas subir d'un jour à l'autre de modifications appréciables. L'ennemi continue sa poursuite des armées russes, qui se débattent sans cesse, et il faut bien reconnaître que les Austro-Boches ne peuvent pas adopter une autre tactique, puisqu'ils n'ont pas obtenu de solution et que celle-ci leur est absolument nécessaire, ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, qu'ils l'obtiennent.

MARIUS RICHARD.

## Le Pape serait intervenu en faveur de M<sup>me</sup> Carton de Wiart

Rome, 31 Août.  
M. Van Den Heuvel, ministre de Belgique près du Vatican, a confirmé que le Pape avait fait réellement une démarche à Berlin, en faveur de Mme Carton de Wiart. Le gouvernement allemand aurait fait de ne pas comprendre que le Pape demandait la mise en liberté de la femme du ministre de la Justice belge ; il aurait répondu que Mme Carton de Wiart refusait spontanément tout régime de faveur et avait été traitée comme les autres femmes belges internées.

## NOS ALLIÉS ET NOUS

### L'Angleterre peut armer cinq millions de Soldats

Paris, 31 Août.

Interviewé par un rédacteur du Petit Journal, M. T. P. O'Connor, l'un des chefs du parti irlandais, déclare que l'Angleterre, qui a déjà enrôlé trois millions d'hommes, en enrôlerait cinq millions de plus.

En plusieurs points du front, les Allemands ont annoncé leurs victoires en Russie à nos troupes au moyen de larges écritures plantées devant leurs tranchées. Nos soldats répondirent en leur criant la nouvelle de la défaite allemande dans la Baltique.

En réponse à un placard annonçant méchamment la chute de Brest-Litovsk, nos soldats dans les tranchées de la côte 60, hier, placèrent un écriteau pour demander à l'ennemi des nouvelles du Molke.

Des aviateurs allemands jetèrent hier des feuillets rouges et jaunes contenant des détails sur la prise de Kovno derrière nos lignes de la côte 60. Les feuillets rouges étaient imprimés en anglais, et les jaunes en français. Un déserteur allemand qui se glissa dans nos lignes il y a quelques semaines, déclara que les succès contre la Russie avaient soulevé l'enthousiasme du peuple allemand, mais qu'on commençait à se désoler, car on ne gagnait rien dans cette campagne. Il nous dit que les pertes subies par les Allemands en Russie étaient énormes.

Nous sommes emparés de l'un des projecteurs de liquide enflammé au moyen desquels les Allemands prirent nos tranchées d'Hooge le 30 juillet, que nous avons reprises le 9 août. Il ressemble à une espèce de tonneau. Un soldat le porte sur son dos. Le tonneau contient, sous pression, un certain liquide inflammable, dont le débit est réglé au moyen d'un robinet fixé sur un tube orifice.

A l'intérieur de ce tube, se trouve une mèche qui s'allume par un moyen chimique lorsque le projecteur est prêt à être employé produisant une flamme qui met le feu au liquide lorsqu'il passe à travers le tube. Par ce moyen, le liquide qui s'échappe du tube est un torrent de flammes.

Nos troupes, surtout les Indiens, se sont bien trouvés ces temps-ci du beau temps, car

## L'Allemagne serait prête à rendre la Belgique

New-York, 31 Août.

Le correspondant du « New-York Times » à Washington télégraphie que le président Wilson et M. Lansing ont reçu, de façon suffisamment catégorique, bien que non officielle, l'assurance que l'Allemagne est prête à rendre la Belgique et qu'elle serait en outre heureuse de faire d'autres concessions.

Le gouvernement de Berlin chercherait à se réhabiliter aux yeux des puissances neutres, afin de pouvoir compter sur une plus grande sympathie de la part de ces puissances au moment où la question de la paix sera sérieusement envisagée.

## Dans les Flandres

### Communiqué officiel anglais

Londres, 31 Août.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant : Depuis le communiqué du 18 août, il n'y a eu aucun combat sur le front britannique. La situation a été généralement normale sauf en ce qui concerne une certaine activité en opérations de mines.

Les 18 et 21 août, nous avons abattu deux avions allemands. Le 25 août, notre grosse artillerie a incendié un train à la station de Langemark. Le même soir, nos aviateurs ont coopéré avec des aviateurs alliés à une attaque heureuse de la forêt de Houthurst et sont revenus indemnes.

## La monnaie de zinc

Genève, 31 Août.

On mande d'Amsterdam : Comme la monnaie de nickel fait de plus en plus défaut en Belgique, le gouverneur a ordonné la frappe en zinc des monnaies de cinq, dix et vingt-cinq centimes. Personne ne sera contraind d'accepter le change de plus de cent francs. La monnaie qui portera comme effigie un lion avec le mot « Belgique » en français et en flamand.

## Un récit du témoin oculaire anglais

Londres, 31 Août.

Le Daily Mail reçoit du quartier général britannique, à la date de dimanche, le récit suivant du Témoin oculaire anglais : Depuis notre succès local d'Hooge, du 9 août, qui fut suivi de plusieurs jours de succès, l'ennemi a continué à être actif, mais il y a eu une période de calme relatif, interrompue par une canonnade partielle sur certains points du front et un assez grand activité dans le creusement de mines.

Nos canons furent plutôt occupés hier après-midi et hier soir dans les environs de Hooge. Nos tireurs continuèrent à être actifs, on croit qu'ils ont descendu pas mal d'ennemis. J'ai entendu qu'un officier d'un bataillon territorial avait dernièrement tué trois Allemands à lui tout seul.

Un intéressant aperçu sur le nombre des pertes allemandes nous a été fourni par les déclarations d'un prisonnier allemand que nous avons fait ces jours-ci. Il déclara avoir été légèrement blessé à Neuve-Chapelle en mars, et une seconde fois au combat de Fromelles du 9 mai. Il n'avait senti son poste que le 25 juillet. Lorsqu'il fut envoyé à l'hôpital en Belgique, son nom ne fut pas placé sur la liste des pertes officielles allemandes.

En plusieurs points du front, les Allemands ont annoncé leurs victoires en Russie à nos troupes au moyen de larges écritures plantées devant leurs tranchées. Nos soldats répondirent en leur criant la nouvelle de la défaite allemande dans la Baltique.

En réponse à un placard annonçant méchamment la chute de Brest-Litovsk, nos soldats dans les tranchées de la côte 60, hier, placèrent un écriteau pour demander à l'ennemi des nouvelles du Molke.

Des aviateurs allemands jetèrent hier des feuillets rouges et jaunes contenant des détails sur la prise de Kovno derrière nos lignes de la côte 60. Les feuillets rouges étaient imprimés en anglais, et les jaunes en français. Un déserteur allemand qui se glissa dans nos lignes il y a quelques semaines, déclara que les succès contre la Russie avaient soulevé l'enthousiasme du peuple allemand, mais qu'on commençait à se désoler, car on ne gagnait rien dans cette campagne. Il nous dit que les pertes subies par les Allemands en Russie étaient énormes.

Nous sommes emparés de l'un des projecteurs de liquide enflammé au moyen desquels les Allemands prirent nos tranchées d'Hooge le 30 juillet, que nous avons reprises le 9 août. Il ressemble à une espèce de tonneau. Un soldat le porte sur son dos. Le tonneau contient, sous pression, un certain liquide inflammable, dont le débit est réglé au moyen d'un robinet fixé sur un tube orifice.

A l'intérieur de ce tube, se trouve une mèche qui s'allume par un moyen chimique lorsque le projecteur est prêt à être employé produisant une flamme qui met le feu au liquide lorsqu'il passe à travers le tube. Par ce moyen, le liquide qui s'échappe du tube est un torrent de flammes.

Nos troupes, surtout les Indiens, se sont bien trouvés ces temps-ci du beau temps, car



DANS LES RUINES DE CLERMONT-EN-ARGONNE

malheureusement a cessé. Aujourd'hui, nous venons d'avoir une succession de fortes ondes.

### Les Allemands bombardent les positions belges avec violence

Le *Belgische Standard*, le journal flamand qui paraît encore sur le territoire belge non occupé, constate que les Allemands bombardent les positions belges avec une violence inouïe pour se venger des ravages que l'artillerie des alliés a causés dans leurs positions de Praetbosch et de Houthorst.

### L'Action russe

Communique officiel russe

Pétrograde, 31 Août. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur les positions à l'Ouest de Friedriehstadt, les combats au cours des 28 et 29 août ont continué avec la même opiniâtreté. Développant leurs opérations, les Allemands ont prononcé simultanément leurs attaques contre nos troupes dans la région du tronçon du chemin de fer de Gross Eckau à Neuhut et contre le village de Birshalem.

Dans la direction de Dwinsk, pas de changements essentiels. En quelques points, nos troupes, le 29 août, sont passées à l'offensive.

Dans la direction de Wilna, les combats continuent à peu près sur le même front. L'ennemi ayant passé sur la rive droite du Niémen, dans la région d'Ollita, a tenté, le 29 août, d'avancer dans la direction d'Ofany.

Sur le reste du front du Niémen moyen et vers le Sud jusqu'à la rivière de la Pripiet, nos armées continuent leur retraite, couvertes par nos arrières-gardes. Celles-ci ont repoussé le 28 des séries d'attaques allemandes dans la région de Lipsk, infligeant de grandes pertes à l'ennemi.

Plus au Sud, nos arrières-gardes ont arrêté une offensive opiniâtre de grandes forces de l'ennemi venant de l'Ouest.

Sur le front Proutjan-Gorodetz, dans la région de Wladimir Volynski, l'ennemi ayant modifié la disposition de ses troupes a continué, dans la nuit du 29 août, son offensive avec des pertes importantes.

Dans la direction de Wladimir-Volynski, vers Loutzk, au Nord de ce dernier point, sur les deux rives de la rivière, s'est engagé un combat.

### Le ravitaillement de l'armée et de la population civile

Pétrograde, 31 Août. Le Conseil d'Empire adopte le projet de loi adopté le 31 août par le Douma, organisant des Commissions consultatives mixtes pour l'amélioration des fournitures à l'armée, réglementant le ravitaillement public, et les services des transports en examinant le désir formulé par M. Maxim Kovalevski, que quelques délégués ouvriers et des ingénieurs techniciens fassent partie de ces Commissions.

### La retraite des Russes de Brest-Litovsk s'effectue malgré les efforts de l'ennemi

Radov, 31 Août. La retraite des Russes de Brest-Litovsk s'effectue dans le plus grand ordre vers le Nord, malgré les efforts ennemis pour les repousser à l'Est.

Le prince de Bavière et Mackensen ont essayé d'encercler les divisions russes, mais celles-ci, après un combat acharné, ont pu rejoindre les troupes de Grodno.

### Les Allemands perdent 35.000 hommes par jour

Lodz, 31 Août. Les troupes de Bielski gardent le contact avec les troupes de Grodno et avec celles de Brest-Litovsk. Elles ne cessent de contre-attaquer l'ennemi et lui infligent de grosses pertes évaluées à quinze mille hommes par jour entre Brest-Litovsk et Bielski et à vingt mille hommes par jour entre Bielski et Grodno.

Avant d'occuper la ville de Narew, évacuée par les Russes, les Allemands ont perdu en une seule après-midi plus de trente mille hommes par suite de contre-attaques des Russes et du fait qu'une grande étendue de terrain avait été ruinée.

### L'Allemagne préparerait la campagne d'hiver

Londres, 31 Août. On télégraphie de Pétrograde à Londres : On entend chaque jour à Vilna le bruit d'une violente canonnade venant de combats livrés à une distance de 15 milles.

Des départs de la cavalerie allemande ont été capturés par les cosaques et amenés à Vilna. Les Russes uniformes sont déchirés, leurs chaussures usées. Ils déclarent que l'Allemagne prépare activement la campagne d'hiver pour laquelle des uniformes neufs seront distribués.

### Les réfugiés polonais

Paris, 31 Août. Le Czaï communique que les journaux de Pétrograde évaluent à 4.500.000 le nombre des évacués et réfugiés polonais, tant du royaume de Pologne que du grand duché de Lithuanie, qui se trouvent actuellement à Pétrograde, Moscou, Orel, Kursk, Kharkoff et Jekaterinopol.

Le gouvernement russe s'occupe activement de venir en aide aux réfugiés. Il a destiné une somme de 25.000.000 de roubles pour être distribuée parmi les plus nécessiteux.

Les membres de la Douma qui ont formé un Comité de secours sont d'avis qu'ils auront besoin de 200.000.000 de roubles pour être en état de satisfaire à tous les besoins.

### La résistance de Novo-Georgievsk coûte cher aux Allemands

Pétrograde, 31 Août. Un officier russe qui s'est enfui en aéroplane de Novo-Georgievsk la veille de la chute de cette place, raconte que les commandements allemands combattaient les fossés de la forteresse, que de longues théories d'Allemands étaient pendues aux fils barbelés derrière lesquels d'autres ennemis, morts, restaient debout, en rangs tellement serrés qu'ils ne pouvaient tomber.

Les Allemands avaient raison, ajoute l'officier, d'annoncer que la résistance de Novo-Georgievsk avait été acharnée.

### Fera-t-on des remaniements dans le Cabinet russe ?

Pétrograde, 31 Août. Une question agitée depuis un certain temps dans l'opinion russe, et dont s'entre-tiennent les journaux, est celle de remaniements radicaux au Cabinet pour que la nation puisse s'unir étroitement au gouvernement et ouvre ainsi une ère véritablement nouvelle, qui donne pleine confiance au pays.

La *Gazette de la Bourse* écrit que pour al-

ler au-devant de ces désirs, le gouvernement serait disposé à se renforcer de plusieurs ministres sans portefeuille, choisis au sein des assemblées législatives.

### La Guerre en Orient

#### La Situation en Turquie

Un croiseur américain rapatrie les réfugiés

Athènes, 31 Août. On signale de la Canée, l'arrivée dans ce port du croiseur américain *Chester*, venant de Beyrouth, et amenant 470 réfugiés appartenant aux nationalités de l'Entente et à divers autres. Le croiseur repartira pour Beyrouth, où il prendra à bord de nouveaux exilés.

On attend à la Canée un autre croiseur américain avec des réfugiés d'Alexandrette.

#### La « Kultur » allemande en Turquie

Genève, 31 Août. On mande de Berlin : En Turquie, on cherche à remplacer la langue française par la langue allemande. Le *Berliner Tageblatt* apprend que les billets de tramways, qui étaient écrits jusqu'ici en turc et en français, le seront dorénavant en turc et en allemand.

L'Allemagne rend à son allié cette grande faveur de chercher à répandre le plus possible la langue turque. Ainsi la deuxième Chambre du grand duché de Hesse va introduire l'enseignement, non obligatoire, du turc dans les écoles supérieures.

Elle cite en exemple les écoles françaises et italiennes de Constantinople, où l'enseignement n'a pas fait le même effort, elle ne pourra pas prétendre faire partager la culture allemande à la Turquie.

Avant la guerre on comptait en Syrie et dans le golfe d'Alexandrette, cinq cents établissements français d'éducation, cinq cents américains et anglais, deux cents italiens, soixante et un seulement venant d'Allemagne. Pour que l'immense champ commercial que représente la Turquie soit accessible aux Allemands, ceux-ci doivent en posséder la langue.

#### La Serbie est prête à prendre l'offensive

Paris, 31 Août. Son armée est approvisionnée pour un an de campagne

Le correspondant de l'*Echo de Paris* à Salonique écrit que le journal *Phos*, qui paraît ici, dit tenir de source authentique que depuis deux mois la Serbie a reçu par Salonique de grandes quantités de munitions, notamment des obus d'aéroplanes, des automobiles blindées et des articles pharmaceutiques pouvant suffire à son armée pendant plus d'un an. L'armée serbe se prépare à une action étonnante afin d'obliger l'armée autrichienne à retirer ses troupes du front russe.

#### Pour l'Entente balkanique

Un accord commercial gréco-roumano-bulgare

Athènes, 31 Août. Des pourparlers sont actuellement engagés entre la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie, en vue de faciliter, entre ces trois pays, l'importation et l'exportation réciproques de leurs produits, notamment l'importation en Grèce des céréales roumaines, tout en respectant les obligations qu'impose la neutralité envers les belligérants.

#### L'attitude de la Bulgarie

Elle marchera avec les alliés

Paris, 31 Août. On mande au *Petit Parisien* du Havre, 30 août : Un homme politique bulgare a adressé à un de ses amis au Havre un télégramme dont voici le passage le plus intéressant : « Nous arrivons au moment décisif, mais ne vous étonnez pas si des changements subits surviennent, et si du jour au lendemain la situation se transforme brusquement. L'Entente balkanique, le retard que mettra la Grèce à se prononcer, l'anarchie certaine à Constantinople, sont autant de facteurs qui détermineront des hauts et des bas, mais croyez bien que l'issue finale sera favorable. »

#### Les Menées allemandes en Algérie

Mystérieux incendies dans le département de Constantine.

Paris, 31 Août. Le fils d'un riche colon de la province de Constantine, qui revient d'Algérie, où il a passé une période de service militaire, nous rapporte, dit le *Journal des Débats*, que la plupart des récoltes importantes de la colonie ont été incendiées. Malgré une surveillance très active exercée principalement par des agents secrets des Compagnies d'Assurances, il n'a pas été possible, jusqu'à ce jour, de mettre la main sur les individus qui se livrent à ces manœuvres criminelles.

Tout le monde est convaincu que ces bandes parfaitement organisées, et de la solde de l'Allemagne, circulent dans le pays, y allument des incendies, essayent parmi les populations indigènes de jeter le discrédit sur la France et ses alliés, et tentent de provoquer un mouvement en faveur des Turcs en faisant entrevoir aux Arabes que la chute de Constantinople portera un coup sensible à l'Islamisme et que les musulmans seront ensuite l'objet de toutes sortes de persécutions.

### LA GUERRE AÉRIENNE

#### Des avions alliés survolent l'aérodrome de Gand

Amsterdam, 31 Août. Le *Telegraaf* apprend de Gand que, dans la nuit de jeudi à vendredi, plusieurs avions alliés ont volé de l'aérodrome de Saint-Denis, près de Gand.

A Gand on a entendu peu après une violente canonnade et des explosions de bombes. Des flammes jaillissant ont ensuite été aperçues.

On suppose que des hangars ont été incendiés.

#### Quatre avions français bombardent Mulheim et survolent le bassin de la Saar

Bâle, 31 Août. Vendredi matin, la ville de Mulheim a été de nouveau attaquée par quatre avions français, qui étendirent leurs opérations jusqu'à Badenweiler.

Après avoir survolé les usines chimiques de Mulheim et sur les transformateurs électriques du Haut-Rhin, qui se trouvent entre la gare et la ville.

Après avoir survolé Strasbourg, les avions ont passé sur Hottentot, laisssant Carlshof de côté, puis se sont dirigés sur le bassin de la Saar, lançant des bombes près de Sarrebourg.

### En Alsace

#### Une violente canonnade a été entendue de Bâle

Genève, 31 Août. Dimanche après-midi, jusque dans la soirée, on entendit de Bâle, une violente canonnade, à laquelle participaient les plus gros calibres.

### La Guerre en Orient

#### La Situation en Turquie

Un croiseur américain rapatrie les réfugiés

Athènes, 31 Août. On signale de la Canée, l'arrivée dans ce port du croiseur américain *Chester*, venant de Beyrouth, et amenant 470 réfugiés appartenant aux nationalités de l'Entente et à divers autres. Le croiseur repartira pour Beyrouth, où il prendra à bord de nouveaux exilés.

On attend à la Canée un autre croiseur américain avec des réfugiés d'Alexandrette.

#### La « Kultur » allemande en Turquie

Genève, 31 Août. On mande de Berlin : En Turquie, on cherche à remplacer la langue française par la langue allemande. Le *Berliner Tageblatt* apprend que les billets de tramways, qui étaient écrits jusqu'ici en turc et en français, le seront dorénavant en turc et en allemand.

L'Allemagne rend à son allié cette grande faveur de chercher à répandre le plus possible la langue turque. Ainsi la deuxième Chambre du grand duché de Hesse va introduire l'enseignement, non obligatoire, du turc dans les écoles supérieures.

Elle cite en exemple les écoles françaises et italiennes de Constantinople, où l'enseignement n'a pas fait le même effort, elle ne pourra pas prétendre faire partager la culture allemande à la Turquie.

Avant la guerre on comptait en Syrie et dans le golfe d'Alexandrette, cinq cents établissements français d'éducation, cinq cents américains et anglais, deux cents italiens, soixante et un seulement venant d'Allemagne. Pour que l'immense champ commercial que représente la Turquie soit accessible aux Allemands, ceux-ci doivent en posséder la langue.

#### La Serbie est prête à prendre l'offensive

Paris, 31 Août. Son armée est approvisionnée pour un an de campagne

Le correspondant de l'*Echo de Paris* à Salonique écrit que le journal *Phos*, qui paraît ici, dit tenir de source authentique que depuis deux mois la Serbie a reçu par Salonique de grandes quantités de munitions, notamment des obus d'aéroplanes, des automobiles blindées et des articles pharmaceutiques pouvant suffire à son armée pendant plus d'un an. L'armée serbe se prépare à une action étonnante afin d'obliger l'armée autrichienne à retirer ses troupes du front russe.

#### Pour l'Entente balkanique

Un accord commercial gréco-roumano-bulgare

Athènes, 31 Août. Des pourparlers sont actuellement engagés entre la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie, en vue de faciliter, entre ces trois pays, l'importation et l'exportation réciproques de leurs produits, notamment l'importation en Grèce des céréales roumaines, tout en respectant les obligations qu'impose la neutralité envers les belligérants.

#### L'attitude de la Bulgarie

Elle marchera avec les alliés

Paris, 31 Août. On mande au *Petit Parisien* du Havre, 30 août : Un homme politique bulgare a adressé à un de ses amis au Havre un télégramme dont voici le passage le plus intéressant : « Nous arrivons au moment décisif, mais ne vous étonnez pas si des changements subits surviennent, et si du jour au lendemain la situation se transforme brusquement. L'Entente balkanique, le retard que mettra la Grèce à se prononcer, l'anarchie certaine à Constantinople, sont autant de facteurs qui détermineront des hauts et des bas, mais croyez bien que l'issue finale sera favorable. »

#### Les Menées allemandes en Algérie

Mystérieux incendies dans le département de Constantine.

Paris, 31 Août. Le fils d'un riche colon de la province de Constantine, qui revient d'Algérie, où il a passé une période de service militaire, nous rapporte, dit le *Journal des Débats*, que la plupart des récoltes importantes de la colonie ont été incendiées. Malgré une surveillance très active exercée principalement par des agents secrets des Compagnies d'Assurances, il n'a pas été possible, jusqu'à ce jour, de mettre la main sur les individus qui se livrent à ces manœuvres criminelles.

Tout le monde est convaincu que ces bandes parfaitement organisées, et de la solde de l'Allemagne, circulent dans le pays, y allument des incendies, essayent parmi les populations indigènes de jeter le discrédit sur la France et ses alliés, et tentent de provoquer un mouvement en faveur des Turcs en faisant entrevoir aux Arabes que la chute de Constantinople portera un coup sensible à l'Islamisme et que les musulmans seront ensuite l'objet de toutes sortes de persécutions.

### LA GUERRE AÉRIENNE

#### Des avions alliés survolent l'aérodrome de Gand

Amsterdam, 31 Août. Le *Telegraaf* apprend de Gand que, dans la nuit de jeudi à vendredi, plusieurs avions alliés ont volé de l'aérodrome de Saint-Denis, près de Gand.

A Gand on a entendu peu après une violente canonnade et des explosions de bombes. Des flammes jaillissant ont ensuite été aperçues.

On suppose que des hangars ont été incendiés.

#### Quatre avions français bombardent Mulheim et survolent le bassin de la Saar

Bâle, 31 Août. Vendredi matin, la ville de Mulheim a été de nouveau attaquée par quatre avions français, qui étendirent leurs opérations jusqu'à Badenweiler.

Après avoir survolé les usines chimiques de Mulheim et sur les transformateurs électriques du Haut-Rhin, qui se trouvent entre la gare et la ville.

Après avoir survolé Strasbourg, les avions ont passé sur Hottentot, laisssant Carlshof de côté, puis se sont dirigés sur le bassin de la Saar, lançant des bombes près de Sarrebourg.

### En Alsace

#### Une violente canonnade a été entendue de Bâle

Genève, 31 Août. Dimanche après-midi, jusque dans la soirée, on entendit de Bâle, une violente canonnade, à laquelle participaient les plus gros calibres.

ont été déjà exposés de divers côtés : Entier parcouru du chemin de fer de Dédéagatch en territoire bulgare, cession à la Bulgarie du faubourg de Kavagatch à Andrinople, etc.

### La Guerre en Orient

#### La Situation en Turquie

Un croiseur américain rapatrie les réfugiés

Athènes, 31 Août. On signale de la Canée, l'arrivée dans ce port du croiseur américain *Chester*, venant de Beyrouth, et amenant 470 réfugiés appartenant aux nationalités de l'Entente et à divers autres. Le croiseur repartira pour Beyrouth, où il prendra à bord de nouveaux exilés.

On attend à la Canée un autre croiseur américain avec des réfugiés d'Alexandrette.

#### La « Kultur » allemande en Turquie

Genève, 31 Août. On mande de Berlin : En Turquie, on cherche à remplacer la langue française par la langue allemande. Le *Berliner Tageblatt* apprend que les billets de tramways, qui étaient écrits jusqu'ici en turc et en français, le seront dorénavant en turc et en allemand.

L'Allemagne rend à son allié cette grande faveur de chercher à répandre le plus possible la langue turque. Ainsi la deuxième Chambre du grand duché de Hesse va introduire l'enseignement, non obligatoire, du turc dans les écoles supérieures.

Elle cite en exemple les écoles françaises et italiennes de Constantinople, où l'enseignement n'a pas fait le même effort, elle ne pourra pas prétendre faire partager la culture allemande à la Turquie.

Avant la guerre on comptait en Syrie et dans le golfe d'Alexandrette, cinq cents établissements français d'éducation, cinq cents américains et anglais, deux cents italiens, soixante et un seulement venant d'Allemagne. Pour que l'immense champ commercial que représente la Turquie soit accessible aux Allemands, ceux-ci doivent en posséder la langue.

#### La Serbie est prête à prendre l'offensive

Paris, 31 Août. Son armée est approvisionnée pour un an de campagne

Le correspondant de l'*Echo de Paris* à Salonique écrit que le journal *Phos*, qui paraît ici, dit tenir de source authentique que depuis deux mois la Serbie a reçu par Salonique de grandes quantités de munitions, notamment des obus d'aéroplanes, des automobiles blindées et des articles pharmaceutiques pouvant suffire à son armée pendant plus d'un an. L'armée serbe se prépare à une action étonnante afin d'obliger l'armée autrichienne à retirer ses troupes du front russe.

#### Pour l'Entente balkanique

Un accord commercial gréco-roumano-bulgare

Athènes, 31 Août. Des pourparlers sont actuellement engagés entre la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie, en vue de faciliter, entre ces trois pays, l'importation et l'exportation réciproques de leurs produits, notamment l'importation en Grèce des céréales roumaines, tout en respectant les obligations qu'impose la neutralité envers les belligérants.

#### L'attitude de la Bulgarie

Elle marchera avec les alliés

Paris, 31 Août. On mande au *Petit Parisien* du Havre, 30 août : Un homme politique bulgare a adressé à un de ses amis au Havre un télégramme dont voici le passage le plus intéressant : « Nous arrivons au moment décisif, mais ne vous étonnez pas si des changements subits surviennent, et si du jour au lendemain la situation se transforme brusquement. L'Entente balkanique, le retard que mettra la Grèce à se prononcer, l'anarchie certaine à Constantinople, sont autant de facteurs qui détermineront des hauts et des bas, mais croyez bien que l'issue finale sera favorable. »

#### Les Menées allemandes en Algérie

Mystérieux incendies dans le département de Constantine.

Paris, 31 Août. Le fils d'un riche colon de la province de Constantine, qui revient d'Algérie, où il a passé une période de service militaire, nous rapporte, dit le *Journal des Débats*, que la plupart des récoltes importantes de la colonie ont été incendiées. Malgré une surveillance très active exercée principalement par des agents secrets des Compagnies d'Assurances, il n'a pas été possible, jusqu'à ce jour, de mettre la main sur les individus qui se livrent à ces manœuvres criminelles.

### LA GUERRE AÉRIENNE

#### Des avions alliés survolent l'aérodrome de Gand

Amsterdam, 31 Août. Le *Telegraaf* apprend de Gand que, dans la nuit de jeudi à vendredi, plusieurs avions alliés ont volé de l'aérodrome de Saint-Denis, près de Gand.

A Gand on a entendu peu après une violente canonnade et des explosions de bombes. Des flammes jaillissant ont ensuite été aperçues.

On suppose que des hangars ont été incendiés.

#### Quatre avions français bombardent Mulheim et survolent le bassin de la Saar

Bâle, 31 Août. Vendredi matin, la ville de Mulheim a été de nouveau attaquée par quatre avions français, qui étendirent leurs opérations jusqu'à Badenweiler.

Après avoir survolé les usines chimiques de Mulheim et sur les transformateurs électriques du Haut-Rhin, qui se trouvent entre la gare et la ville.

Après avoir survolé Strasbourg, les avions ont passé sur Hottentot, laisssant Carlshof de côté, puis se sont dirigés sur le bassin de la Saar, lançant des bombes près de Sarrebourg.

### En Alsace

#### Une violente canonnade a été entendue de Bâle

Genève, 31 Août. Dimanche après-midi, jusque dans la soirée, on entendit de Bâle, une violente canonnade, à laquelle participaient les plus gros calibres.

pour influencer les gouvernements balkaniques, note avec satisfaction le désir d'être géants responsables de la politique allemande de venir à une entente avec les Etats-Unis, afin d'éviter un conflit grave, qui, dit-il, ne surviendrait pas dans le cadre des plans de guerre de l'Allemagne, et que, non seulement, les hommes sérieux d'Allemagne, ni ceux des Etats-Unis.

### La Guerre en Orient

#### La Situation en Turquie

Un croiseur américain rapatrie les réfugiés

Athènes, 31 Août. On signale de la Canée, l'arrivée dans ce port du croiseur américain *Chester*, venant de Beyrouth, et amenant 470 réfugiés appartenant aux nationalités de l'Entente et à divers autres. Le croiseur repartira pour Beyrouth, où il prendra à bord de nouveaux exilés.

On attend à la Canée un autre croiseur américain avec des réfugiés d'Alexandrette.

#### La « Kultur » allemande en Turquie

Genève, 31 Août. On mande de Berlin : En Turquie, on cherche à remplacer la langue française par la langue allemande. Le *Berliner Tageblatt* apprend que les billets de tramways, qui étaient écrits jusqu'ici en turc et en français, le seront dorénavant en turc et en allemand.

L'Allemagne rend à son allié cette grande faveur de chercher à répandre le plus possible la langue turque. Ainsi la deuxième Chambre du grand duché de Hesse va introduire l'enseignement, non obligatoire, du turc dans les écoles supérieures.

Elle cite en exemple les écoles françaises et italiennes de Constantinople, où l'enseignement n'a pas fait le même effort, elle ne pourra pas prétendre faire partager la culture allemande à la Turquie.

Avant la guerre on comptait en Syrie et dans le golfe d'Alexandrette, cinq cents établissements français d'éducation, cinq cents américains et anglais, deux cents italiens, soixante et un seulement venant d'Allemagne. Pour que l'immense champ commercial que représente la Turquie soit accessible aux Allemands, ceux-ci doivent en posséder la langue.

#### La Serbie est prête à prendre l'offensive

Paris, 31 Août. Son armée est approvisionnée pour un an de campagne

Le correspondant de l'*Echo de Paris* à Salonique écrit que le journal *Phos*, qui paraît ici, dit tenir de source authentique que depuis deux mois la Serbie a reçu par Salonique de grandes quantités de munitions, notamment des obus d'aéroplanes, des automobiles blindées et des articles pharmaceutiques pouvant suffire à son armée pendant plus d'un an. L'armée serbe se prépare à une action étonnante afin d'obliger l'armée autrichienne à retirer ses troupes du front russe.

#### Pour l'Entente balkanique

Un accord commercial gréco-roumano-bulgare

Athènes, 31 Août. Des pourparlers sont actuellement engagés entre la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie, en vue de faciliter, entre ces trois pays, l'importation et l'exportation réciproques de leurs produits, notamment l'importation en Grèce des céréales roumaines, tout en respectant les obligations qu'impose la neutralité envers les belligérants.

#### L'attitude de la Bulgarie

Elle marchera avec les alliés

Paris, 31 Août. On mande au *Petit Parisien* du Havre, 30 août : Un homme politique bulgare a adressé à un de ses amis au Havre un télégramme dont voici le passage le plus intéressant : « Nous arrivons au moment décisif, mais ne vous étonnez pas si des changements subits surviennent, et si du jour au lendemain la situation se transforme brusquement. L'Entente balkanique, le retard que mettra la Grèce à se prononcer, l'anarchie certaine à Constantinople, sont autant de facteurs qui détermineront des hauts et des bas, mais croyez bien que l'issue finale sera favorable. »

#### Les Menées allemandes en Algérie

Mystérieux incendies dans le département de Constantine.

Paris, 31 Août. Le fils d'un riche colon de la province de Constantine, qui revient d'Algérie, où il a passé une période de service militaire, nous rapporte, dit le *Journal des Débats*, que la plupart des récoltes importantes de la colonie ont été incendiées. Malgré une surveillance très active exercée principalement par des agents secrets des Compagnies d'Assurances, il n'a pas été possible, jusqu'à ce jour, de mettre la main sur les individus qui se livrent à ces manœuvres criminelles.

# LA DETTE DES CIVILS

## Pour les Soldats morts dans les Hôpitaux de Marseille

Dans les précédents articles, j'ai signalé les initiatives prises dans différents villages, notamment à Nice, au sujet de ces soldats des hôpitaux de Marseille. Je demandais si ne serait pas possible d'organiser à Marseille, un roulement parmi les citoyens dévoués lesquels se feraient un devoir de se joindre, à tour de rôle, au cortège militaire qui accompagne les soldats défunts au cimetière.

Des lettres très nombreuses me sont parvenues. Toutes approuvent l'idée et souhaitent de voir promptement réalisée. Mais, hélas ! trop triste en effet, de voir s'élever à leur dernière demeure sans autre escorte que la délégation et le piquet réglementaire, ces pauvres petits soldats qui ont donné leur jeune vie pour la France, et qui ne sont pas contents de saluer au passage leur convoi en lui jetant un regard ému ; on peut, on doit faire plus et mieux.

Tous les Français qui ont le cœur bien placé sont d'accord sur ce point. Mais il ne suffisait pas de lancer l'idée et d'attendre qu'elle fit son chemin ; il fallait agir. Il fallait demander des concours, grouper des bonnes volontés. C'est ce que nous avons fait. De leur côté, certaines personnalités de notre ville, parmi lesquelles M. le général de division Honnoré Meiss et M. Grand, vice-président du Syndicat d'Initiative de Provence coordonnaient leurs efforts en vue d'une action commune. Cette action ne bornera pas à faire effectuer une délégation civile aux défunts des soldats morts dans les hôpitaux ; elle s'est transformée en un programme plus étendu et plus juste que tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Le programme se résume en trois points essentiels. Le premier est de donner aux défunts des soldats au cimetière du moins jusqu'à la plaine Saint-Michel par des délégués désignés à cet effet à tour de rôle.

Le second est de permettre aux familles nécessiteuses des soldats décedés de faire venir aux obsèques un de leurs membres ;

Le troisième est de permettre à la famille du mort en attendant le secours officiel.

Pour atteindre à la réalisation de ce programme dont le but humanitaire et patriotique n'échappera à personne, les personnalités que nous avons choisies ont accepté de bien vouloir se charger de la constitution d'un groupement. Ce groupement peut comprendre un nombre illimité de membres. Il suffira pour en faire partie de donner son nom et de s'engager à verser une somme mensuelle de 1 franc et cela pendant la durée de la guerre.

C'est à l'aide de ces seules cotisations que le groupement pourra faire venir aux funérailles un membre de la famille du défunt et allouer au père, à la mère, à l'épouse ou aux orphelins le secours immédiat dont il est question dans les hauts.

Nous avons trouvé pour la réalisation de notre idée un collaborateur précieux et dévoué en la personne de M. Gravier qui a bien voulu mettre son nom à la tête d'organisateur au service de la cause qui nous est chère. M. Gravier et ses collaborateurs du Syndicat d'Initiative prennent en main la constitution de ce groupement, c'est le succès assuré. Qu'il nous permette de l'en remercier ici.

Le groupement une fois constitué, ce qui se fera aussitôt qu'un nombre suffisant d'adhésions aura été recueilli, il ne restera plus qu'à établir son fonctionnement.

Il appartient à notre grand cité, qui, moins que toute autre, a dû souffrir des horreurs de cette guerre, de faire plus et mieux que les autres villes. Il lui appartient non seulement de rendre aux Français qui meurent chez elle les honneurs qu'ils méritent, mais encore de faire pour leur famille tout ce qu'il est possible afin d'adoucir leurs douleurs.

En même temps que l'insigne, l'extrait de la citation à l'ordre a été remis à chaque titulaire.

A l'issue de la cérémonie, après les sonneries de clairons et les applaudissements, on a félicité et fêté chaleureusement les nouveaux promus.

**Le paiement des allocations**

Le paiement des allocations de la période du 28 jours, du 30 juillet au 26 août aura lieu mercredi 1er septembre, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera de 2.001 à 2.500 du 1er canton.

La perception de la rue Clavier, 4, paiera de 2.501 à 3.000 du 1er canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera de 3.001 à 3.500 du 1er canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera de 3.501 à 4.000 du 1er canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera de 4.001 à 4.500 du 1er canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera de 4.501 à 5.000 du 1er canton.

# A L'INSTRUCTION

## La Société des Charbons, Cokes et Briquettes

L'enquête judiciaire. — M. Busser dépose son rapport. — L'interrogatoire définitif de M. Mante est fixé à la semaine prochaine.

L'information judiciaire ouverte contre M. Théodore Mante, directeur de la Société Provençale des Charbons, Cokes et Briquettes, touche à sa fin. Durant ces dernières semaines, et comme nous l'avons précédemment annoncé, M. de Pessel, juge d'instruction, chargé de l'affaire, a procédé à l'audition de diverses personnes composant le Conseil d'administration dont M. Théodore Mante était le président. Toutes ces personnes, dont la bonne foi ne pouvait être contestée, ont expliqué au magistrat instructeur dans quelles conditions elles avaient été appelées par M. Théodore Mante à faire partie de la nouvelle Société dite Provençale des Charbons, Cokes et Briquettes. Inutile de dire qu'elles ont déclaré ignorer la situation exacte de Th. Mante à l'égard du groupe allemand le Deutsch Kohlen Depot, seul véritable propriétaire de la Société.

Enfin, hier matin, M. Busser, honorable sous-directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce de notre ville, désigné par M. de Pessel pour procéder à la vérification des écritures et de la comptabilité de la Société des Charbons, Cokes et Briquettes, a déposé son rapport entre les mains du magistrat instructeur.

Le rapport qui établit notamment les diverses tractations opérées par la Société dite Provençale, va précéder de quelques jours la peine l'interrogatoire définitif de M. Mante, qui sera fixé à la semaine prochaine.

Cet interrogatoire est fixé aux premiers jours de la semaine prochaine. — Ch. V.

# LA CORRESPONDANCE MILITAIRE

## Ecrivez vite à l'adresse sur les envois des lettres que vous envoyez aux soldats

On s'est plaint à maintes reprises dans le public que les lettres qui sont envoyées aux militaires sont mises au rebut quand pour une cause majeure le destinataire n'a pu être atteint.

A ce propos, le directeur des Postes et Télégraphes des Bouches-du-Rhône nous communique la note suivante :

Il est rappelé aux expéditeurs de correspondances, de toute nature, adressées à des militaires qu'ils ont intérêt à compléter la description de leurs envois par l'indication de leur adresse personnelle.

Grâce à cette indication, les correspondances qui, pour un motif quelconque, n'auraient pu être remises aux militaires, seront renvoyées sans délai aux expéditeurs au lieu d'être versées en rebut.

Cet avis de l'Administration des Postes mérite d'être retenu par les personnes qui envoient encore par lettre qu'ils expédient à des militaires.

# Marseille et la Guerre

## Morts au champ d'honneur

Nous enregistrions avec une peine profonde la mort aux Dardanelles de M. le docteur Chassy, qui, il y a quelques semaines à peine, avait été affecté à l'ambulance de campagne n° 3, du corps médical de l'armée, et qui, excellent concitoyen, qu'on comptait en notre ville que des amis, est tombé victime de son devoir professionnel. C'est, en effet, au chevet des malades et blessés de la guerre, que Chassy a contracté les germes de la maladie qui devait l'emporter.

Nous priions la famille de M. le docteur Chassy de croire que nous sommes très touchés et d'agréer l'expression de nos plus vifs regrets.

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons enregistré aujourd'hui à citer les noms :

De M. Michel Maffei, soldat au 269<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 juillet, à l'âge de 38 ans ;

De M. Joseph Prieon, soldat au 115<sup>e</sup> territorial, tué à l'ennemi le 23 juin, à l'âge de 40 ans ;

De M. Edouard Courbon, soldat au 112<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la Patrie le 30 juin, à l'âge de 35 ans ;

De M. Jean Salavagione, soldat au 149<sup>e</sup> d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé des suites de ses blessures ;

De M. Jean-Marie Sauguin, maréchal des logis au 58<sup>e</sup> d'artillerie, tué à l'ennemi le 19 juillet, à l'âge de 28 ans ;

De M. Eugène Rolland, soldat au 27<sup>e</sup> chasseurs alpins, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 13 août, à l'âge de 21 ans ;

De M. Octave Audan, soldat au 4<sup>e</sup> colonial mixte, tué à l'ennemi le 14 juillet, à l'âge de 27 ans ;

De M. Albert Lanot, quartier-maître mécanicien, mort pour la Patrie le 18 mars, à bord du cuirassé *Bouvet*, à l'âge de 24 ans ;

De M. Fernand Jean, de Salon, soldat au 55<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 juillet ;

De M. Charles Benso, de Salon, soldat au 55<sup>e</sup> d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé des suites de ses blessures ;

De M. Henri Gilles, de Salon, soldat au 112<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 19 juillet ;

De M. Jean Isour, d'Arles, sergent-major au 178<sup>e</sup> d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé des suites de ses blessures.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et se prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

**Les soldats blessés en promenade**

Le Syndicat d'Initiative de Provence offrira, hier, une promenade à 140 convalescents provenant des hôpitaux ; Groupe scolaire rue François-Moisson, asile du Marin et Grand Lycée.

Après une excursion à la Bourdonnière, nos soldats sont revenus en ville par le Plan-de-Croques et la Croix-Rouge. A leur passage au cours Saint-Louis, les bouquetières les ont abondamment fleuris. La promenade s'est continuée par la Corniche jusqu'à l'établissement du Monnier où les attendait le lunch habituel, des brochures et des cigarettes leur ont été offertes par de généreuses anonymes, la bière et la limonade été gracieusement fournies par les brasseries Veitien, du Phénix et par la maison Rigolot.

Conduites ensuite jusqu'à la Madrague-de-Montredon, nos soldats ont regardés leurs parents par le Prado, la rue Saint-Ferréol et la Canebrière dans les confortables voitures que la Compagnie des Tramways met à la disposition du Syndicat.

**Remise de décorations**

Dans la cour de la caserne du Muy, hier, à 2 heures de l'après-midi, M. le lieutenant-colonel Ansaldo a procédé à une solennelle remise de décorations.

Devant une compagnie en armes et toute la batterie du 141<sup>e</sup> régiment d'infanterie, il a décoré de la Médaille militaire, avec tout le cérémonial, le sergent Boussard, du 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; le caporal Duquesnoy, du 202<sup>e</sup> d'infanterie ; les soldats Roussaud, du 353<sup>e</sup> d'infanterie ; Després, du 50<sup>e</sup> bataillon de chasseurs ; Descant, du 87<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; Pournouren, du 61<sup>e</sup> d'infanterie ; Rariner, du 312<sup>e</sup> d'infanterie.

Le lieutenant-colonel Ansaldo a remis aussi la Croix de guerre avec palme, au sous-officier Noël, du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie, et au soldat Chahrol, du 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

# LES DRAMES DE LA JALOUSIE

## Une femme frappée à coups de rasoir

Son état est grave

Des cris à Au secours !... ont provoqué une vive émotion, hier matin, vers 8 heures, parmi les nombreux locataires de l'immeuble qui porte le numéro 5 de la rue de l'Arrière. Une femme, âgée de 40 ans, qui habite cette maison sortit de leur chambre, monter rapidement l'escalier et, sur le palier du quatrième étage, se trouvant en présence d'une jeune fille, elle se précipita sur elle et, avec une violence inouïe, lui porta à la nuque une blessure au côté droit du cou et qui venait de perdre connaissance.

On s'empressa autour d'elle pendant que l'on envoyait chercher le commissaire de police du 11<sup>e</sup> arrondissement, qui se rendit sur les lieux, accompagné du docteur Icard. Ce dernier ramena la blessée et on put, non sans effort, la faire transporter chez sa mère, 30, rue Saint-Sophie. Le ménage n'avait aucune harmonie, car, de notoriété publique, les deux amants se disputaient presque tous les jours. Hier matin, au moment où une violente explication à la suite de laquelle l'homme se rendit à son travail. Mais sa maîtresse alla le chercher ; ils revinrent ensemble, 5, rue de l'Arrière, et se disputèrent à nouveau. La discussion reprit, plus acerbée encore, si bien que le caissier-loyerier, s'emparant d'un rasoir, en frappa sa maîtresse. Atteinte au cou d'une blessure très profonde, elle mourut de quinze centimètres. M. A. s'affaissa et le meurtrier disparut.

Après que le docteur Icard eut posé un pansement sommaire, M. A. fut transporté à l'Hôtel-Dieu et le service de la Santé se mit à la recherche du meurtrier. On le trouva à son domicile, vers midi, et le sous-brigadier Casanova l'arrêta au moment où il allait se faire tuer par un autre individu qui se trouvait à la disposition du procureur de la République.

**Un Evadé de la Guyane arrêté à Marseille**

La brigade Pélissier, de la Santé, a fait, hier matin, à Saint-Julien, une très bonne prise. C'est celle d'un ancien apache, Guidi Daniel-Justin, âgé de 35 ans, courtier, qui, pour des raisons faciles à saisir, n'a pas voulu indiquer son domicile à Marseille.

Guidi Daniel n'était pas un inconnu pour les agents qui furent tout à la fois surpris et heureux de le retrouver. Il avait subi de multiples condamnations, la dernière, en 1901, à six mois de prison et à la réclusion. Il fut alors interné à la Guyane, dont il s'évada en juillet 1902, après onze ans de détention.

Mais, à-t-il déclaré hier à M. Potentier, chef de la Santé, par prudence, je restai en Amérique où, pendant plusieurs années, je travaillai et gagnai ma vie. Je revins en France, en 1901, à six mois de prison et à la réclusion. Il fut alors interné à la Guyane, dont il s'évada en juillet 1902, après onze ans de détention.

M. Potentier l'a fait écrouer à la disposition de la justice. Bien entendu, les agents de la brigade Pélissier ont ramassé un petit péculé. Poussé par la nostalgie du pays, le quintal d'Amérique l'année dernière pour rendre en Italie où de bons coups ont été faits. Dans ce métier, il a fait d'excellentes affaires. Enfin, l'idée me prit de revenir à Marseille pour revoir d'anciens amis. C'est ce qui m'a perdu.

Après avoir subi les difficultés sans nombre qu'il avait du surmonter pour s'échapper de la Guyane, il y a les forçats, qui sont au bord de mer, ajouta-t-il. J'ai travaillé à Marseille, à la construction de la gare de la Santé, et j'ai fait d'excellentes affaires. Enfin, l'idée me prit de revenir à Marseille pour revoir d'anciens amis. C'est ce qui m'a perdu.

**M. Jacques Lebaudy interné dans un Sanatorium**

On mande de New-York au *Daily Express* que M. Jacques Lebaudy, qui a fait le tour du monde, est interné dans un sanatorium.

M. Jacques Lebaudy, qui a fait le tour du monde, est interné dans un sanatorium. On mande de New-York au *Daily Express* que M. Jacques Lebaudy, qui a fait le tour du monde, est interné dans un sanatorium.

**Une Charmante Idylle**

Notre concitoyen et ami M. Brémont Marc-Henri, adjudant aviateur au centre de Pau, fut victime récemment d'une chute d'aéroplane qui lui valut de sérieuses blessures.

Après avoir subi les soins nécessaires, il y a quelques jours, il se sentait mieux et se livrait à ses occupations habituelles. Hier, il se trouvait à l'hôtel de la Santé, où il se trouvait avec sa femme et ses enfants. Il se trouvait à l'hôtel de la Santé, où il se trouvait avec sa femme et ses enfants.

**LES SPORTS**

**FOOTBALL-ASSOCIATION**

**LE TOURNOI DE SIXTE**

Il s'organise, pour les dimanches 9 septembre et 3 octobre un tournoi de sixte, qui servira d'ouverture à la prochaine saison de football. Les équipes de sixte, comme le nom même l'indique, se disputent entre deux équipes de six hommes chacune, se jouant ainsi à un goal, un arrière, un milieu et trois avant.

Les engagements sont reçus au 125, rue de Rome, (2<sup>e</sup> par équipe).

Le 3 octobre, on organise aussi un 3.000 mètres handicap ouvert à tous les unions, indépendamment des sociétés militaires. Les engagements pour cette épreuve pedestre (50 centimes par coureur) sont également reçus au 125, rue de Rome.

**Théâtres - Concerts**

**CHATELET-THÉÂTRE**

**CASINO DE LA PLAGE**

**PALAIS-DES-ORISTAL**

**ELDORADO-CINEMA**

**PROGRAMME NOUVEAU : La Honte du Passé**

Programme nouveau : *La Honte du Passé*, 3 parties. Le *Secret du Singe*, 3 parties. *Max tance la Mode*, avec Max Linder. *Boléro* tendre, etc., les dernières actualités, Orchestre.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 31 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Actions d'artillerie assez vives en Belgique, sur le front Steens-tracte-Heissas et en Artois entre Neuville et Arras.

L'ennemi a lancé sur la ville d'Arras quelques obus de gros calibre.

La canonnade a été également assez violente en Wœvre septentrionale, ainsi qu'en forêt d'Apremont et au nord de Flirey.

Paris, 31 Août.

La 1<sup>re</sup> Sous-Commission de l'Armée, réunie sous la présidence de M. Henry Paté, a étudié les diverses propositions de loi qui lui ont été renvoyées et a désigné ses rapporteurs. Elle a chargé M. de Montaigne de lui présenter un rapport sur la cavalerie, les réductions et la remonte, MM. Henry Paté, de Montaigne et Seydoux, membres de la Commission de l'Armée, ont été désignés pour visiter les dépôts et canons d'instruction et étudier la question de l'utilisation des effectifs.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Sur le plateau au nord-ouest d'Arserio, nos troupes ont attaqué la forte position du Monte-Maronia, au nord du Monte-Maggio, et en ont chassé l'ennemi. Celui-ci a alors concentré un feu d'artillerie intense et de tout calibre sur notre nouvelle position qui, cependant, a été maintenue et renforcée, et se trouve maintenant en notre solide possession.

Autour de Plava, sur l'Isenzo moyen, des groupes de nos troupes d'élite se sont hardiment portés vers les lignes ennemies, et ont réussi à réduire au silence quelques mitrailleuses et de petits canons lance-bombes avec lesquels l'adversaire troublait depuis quelques jours nos travaux d'approche.

Un signalé un mouvement de trains intense à la gare de chemin de fer de Gorizia.

Sur le Carso, dans la journée d'hier se sont développées de petites actions, avec un résultat favorable pour nous. Dans la zone de Sei-Busi, nos troupes ont occupé d'autres tranchées, dans lesquelles nous avons recueilli des armes et des munitions abandonnées par l'ennemi. Quelques progrès ont été également réalisés à l'est de Gavo-Solz.

L'artillerie ennemie a recommencé le bombardement des maisons de Montalcone.

Signé : CADORNA.

# La vie des tranchées dans la montagne

Lausanne, 31 Août.

La *Gazette de Lausanne* fait un intéressant tableau de la vie des tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

« J'ai la hardiesse, écrit celui-ci, de demander ce qu'il adviendrait de la troupe en hiver, si elle devait rester en tranchées sur le front italien et des industriels aménagés des alpins sur les points de montagne qu'ils occupent et ont organisés. Voici ce qui a été montré et expliqué au correspondant de guerre du journal suisse :

# Quand finira la Guerre ?

En juin, les Alliés seront le double des Austro-Allemands

New-York, 31 Août.

Le *New-York American*, qui fait partie du groupe des journaux germanophiles édité par M. Hears, continue son enquête sur le terme probable de la guerre.

M. Pollen, spécialiste distingué en questions navales, déclare : « A la fin de la première année de la guerre, les forces des alliés étaient, à celles des empires centraux, comme cinq à quatre. Cette proportion continuera à changer à l'avantage des alliés ; se sera six à quatre avant Noël, de sept à quatre en mars 1916, et, en juin, les alliés, en hommes et en canons, seront le double. Alors, la guerre sera finie. »

# La fin du conflit minier du Pays de Galles

Londres, 31 Août.

Le conflit qui s'est élevé dans le bassin houiller du sud du Pays de Galles semble s'acheminer vers un règlement. Les délégués de la Fédération ouvrière, dans une réunion tenue aujourd'hui à Cardiff, ont répondu, par une majorité écrasante, la proposition tendant à suspendre le travail durant les pourparlers.

On annonce que les patrons n'assisteront pas à la conférence qui aura lieu ce soir à Londres, à la suite de difficultés qui ont surgi entre le gouvernement et les ouvriers. Les pourparlers ont été interrompus, mais il est probable que, si la conférence a lieu, elle sera conclue entre le gouvernement et les ouvriers.

On annonce le règlement de la crise du bassin houiller du sud du Pays de Galles, à la suite d'une conférence qui vient d'avoir lieu à Londres, entre les délégués ouvriers et le gouvernement.

Les détails donnés sur les derniers pourparlers concernant la crise du bassin houiller du Sud du Pays de Galles montrent que la fin du conflit est due au patriotisme des propriétaires de mines, qui ont accordé aux ouvriers certaines demandes concernant les gratifications que le président du Board of Trade s'était jusqu'ici refusé à insérer dans l'accord soumis à son arbitrage.

# Dans le Caucase

(Communiqué de l'état-major russe)

Pétrograde, 31 Août.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 29 Août :

Sur le front de toute l'armée du Caucase, aucun changement notable, sauf des engagements entre nos éclaireurs et des éclaireurs ennemis.

# Les Coils dans les tranchées des Marchandises allemandes

Perpignan, 31 Août.

Un envoi important comprenant 193 coils venant du Danemark, par Le Havre, et portant exclusivement des estampilles danoises, a été visité par la douane en gare de Perpignan.

Les coils ne contenaient que des marchandises allemandes, de provenance allemande. Ils ont été saisis pour fausse déclaration d'origine et les marchandises mises sous séquestre.

# Le Prince héritier de Monténégro est parti pour l'Italie

Athènes, 31 Août.

Le prince héritier de Monténégro et la princesse ont quitté aujourd'hui Athènes, se rendant en Italie.

# GRAVE ACCIDENT SUR LA TAMISE

Un canot coupé en deux par un remorqueur. — Seize victimes

Londres, 31 Août.

Un officier et 20 élèves du navire-école *Cornwall* faisaient à Purfleet, sur la Tamise, des exercices à la rame dans un canot. Vers midi, une grosse vague provoqua une collision entre un remorqueur et le canot qui fut coupé en deux et coula.

Cinq élèves seulement furent sauvés.

# Triple Idéal Santé - Force - Beauté

La santé de toute femme dépend surtout de la richesse de

